

Naters et sa montagne,
Birgisch et Mund, village
du safran

Naters e la sua montagna,
Birgisch e Mund,
villaggio dello zafferano

Français | Italiano



Autrefois la peste rendait les regroupements nécessaires



Au Moyen Âge la montagne de Naters et les villages de Birgisch et de Mund étaient constitués d'une multitude de minuscules hameaux. Il s'agissait plus de communautés et d'entités économiques que politiques. Elles géraient les biens; prairies, alpages et forêts. Le rude climat de cette période du Moyen Âge et les épidémies, au nombre desquelles la peste, décimaienr les populations et les regroupements devinrent nécessaires.

Le territoire communal de Naters est aujourd'hui composé des villages de Moos, Flüe, Ob Dorf et Naters qui, au milieu du 15^{ème} siècle fusionnèrent en une seule commune. Les hameaux Hegdorn, Bitsch, Geimen, Mehlbaum, Blatten et Rischinen se regroupèrent pour former la commune de Rischinen. Certaines formes de coopération intercommunale existaient déjà autrefois: Naters et Rischinen se dotèrent de statuts communs en 1617 mais conservèrent



jusqu'en 1852 leur administration propre. Sur la montagne de Mund, Bodmen, Auf dem Biel et Mund fusionnèrent en 1521; la commune de Birgisch fut créée au début du 19^{ème} siècle par le rapprochement d'Ober- et Unterbirgisch.

L'industrialisation, entraînant un déplacement massif des forces économiques de la montagne vers la vallée et l'élargissement du domaine des services nécessitent tous deux une nouvelle forme d'organisation. En 2010 Naters, Birgisch et Mund se mirent d'accord sur la fusion des trois communes, regroupement qui sera effectif en 2013.



1 Naters, Birgisch, Mund
Naters, Blrgisch, Mund

Costretti dalla peste a una precoce unione

& Nel tardo medioevo il Natischer Berg e le località di Birgisch e Mund erano divisi in diversi minuscoli Comuni. Non si trattava di vere e proprie entità politiche, ma piuttosto di organi economici e comunitari per l'amministrazione dei beni Comuni, come pascoli, alpeggi e foreste. Poi il rigido clima del tardo medioevo e le epidemie di peste provocarono grosse perdite di popolazione e costrinsero a una precoce unione di forze. Nell'attuale giurisdizione di Naters, entro la fine del 15° secolo si aggregarono le località di Moos, Flüe, Ob Dorf e Naters. In seguito gli insediamenti di Hegdorn, Bitsch, Geimen, Mehlbaum, Blatten e Rischinen si unirono formando il Comune di Rischinen. Già allora sorsero le prime forme di collaborazione intercomunale: nel 1617 Naters e Rischinen emanarono statuti comuni, ma fino al 1852 mantennero amministrazioni

separate. Sul Munderberg nel 1521 si aggregarono Bodmen, Auf dem Biel e Mund; il Comune di Birgisch sorse solo all'inizio del Novecento dalla fusione di Ober- e Unterbirgisch. L'industrializzazione e la forte espansione dei servizi hanno indotto un massiccio spostamento del rapporto di forza economico dalla montagna verso il fondovalle, richiedendo un nuovo assetto organizzativo. Nel 2010 i Comuni di Naters, Birgisch e Mund hanno deciso di unirsi; la fusione diventa effettiva nel 2013.



- 1 Berta Nellen lors de la préparation du fromage d'alpage
Berta Nellen prepara un formaggio d'alpe
- 2 Le fournil de Birgisch fut restauré en 1995/96
Il forno del pane di Birgisch è stato restaurato nel 1995/96
- 3 Bétail à l'estive sur l'Alp Brischern
Estivazione del bestiame all'alpe Brischern

L'agriculture en pleine mutation

& L'agriculture traditionnelle en autosubsistance dans le Valais comprenait dans un premier temps l'élevage du bétail puis le travail des champs et la production de vin dans les vallées. Au 20^{ème} siècle, sous la pression novatrice du travail salarié et avec le raccordement à des réseaux de transport modernes – en 1878 Brigue fut accessible par le chemin de fer – l'agriculture paysanne en autosubsistance fut peu à peu remplacée. La nourriture fut importée et achetée avec l'argent gagné. A Naters en 1920, les agriculteurs représentaient 29 % de la population active, en 1960 ils n'étaient plus que 10 %. Une enquête réalisée au début des années 1960 montra que les paysans de Naters vivaient encore en autosubsistance pour le lait et les produits laitiers ainsi que pour la viande et les pommes de terre. Il en allait tout autrement pour les céréales: en



2



3

1939 on moulu encore 24 tonnes de grains, contre seulement 4 tonnes en 1962. La culture des champs a aujourd'hui totalement disparu et l'élevage n'est plus qu'une activité annexe. Les terres agricoles sont cependant encore utilisées et donc préservées. Les étables, granges et greniers nous rappellent l'époque à laquelle la nourriture et l'autosubsistance étaient au cœur

même de la vie et de l'économie locale. Il subsiste encore à Blatten le vieux fournil et son moulin «Wichje» qui cessèrent leur activité à la fin des années 50; en 1991/92 les bâtiments et les installations du moulin furent restaurés par la coopérative «Bachhüs Wichje» et peuvent être visités. A certains jours de l'année on y moud encore le grain et y cuit le pain.



1



2

Il mutamento nell'agricoltura



Nel passato la tradizionale economia agraria del Vallese contemplava l'allevamento del bestiame, la campicoltura e, nelle fasce inferiori, anche la coltivazione della vite. Nel 20° secolo, sotto la pressione dei cambiamenti indotti dal lavoro salariato e dall'allacciamento alla moderna rete di comunicazione – nel 1878 la ferrovia giunse a Briga – la società rurale autarchica si dissolse ineluttabilmente. Ormai le derrate alimentari erano importate e si potevano comprare grazie al salario percepito. A Naters nel 1920 il 29 % delle persone attive erano ancora contadini; solo il 10% nel 1960. Un'inchiesta condotta all'inizio degli anni '60 del secolo scorso constatò che per latte, latticini, carne e patate i contadini di Naters erano ancora quasi autosufficienti. La situazione era però diversa per i cereali: nel 1939 ne furono macinati più di 24 tonnellate, solo quattro nel 1962.

1-2 Fenaison
Fienagione

3 Moulin et fournil
«Wichje» à Blatten
Mulino e forno del pane
«Wichje» a Blatten



3

Oggi la campicoltura è quasi completamente scomparsa e l'allevamento del bestiame è praticato solo come attività accessoria. Ma il territorio coltivato è ancora utilizzato, quindi si mantiene. Le stalle-fienile, i granai e i granai per covoni ricordano i tempi in cui l'autarchia e l'approvvigionamento in loco rappresentavano l'elemento centrale della vita e dell'economia.

A Blatten si è conservato ad esempio il «Wichje», il vecchio forno da pane con mulino annesso. La panetteria cessò l'attività sul finire degli anni '50 dello scorso secolo; nel 1991/92 l'edificio e l'impianto molitorio sono stati restaurati dalla cooperativa «Bachhüs Wichje» e possono essere visitati. Ma non solo; ogni anno, per alcuni giorni si torna a macinare farina e a cuocere pane.

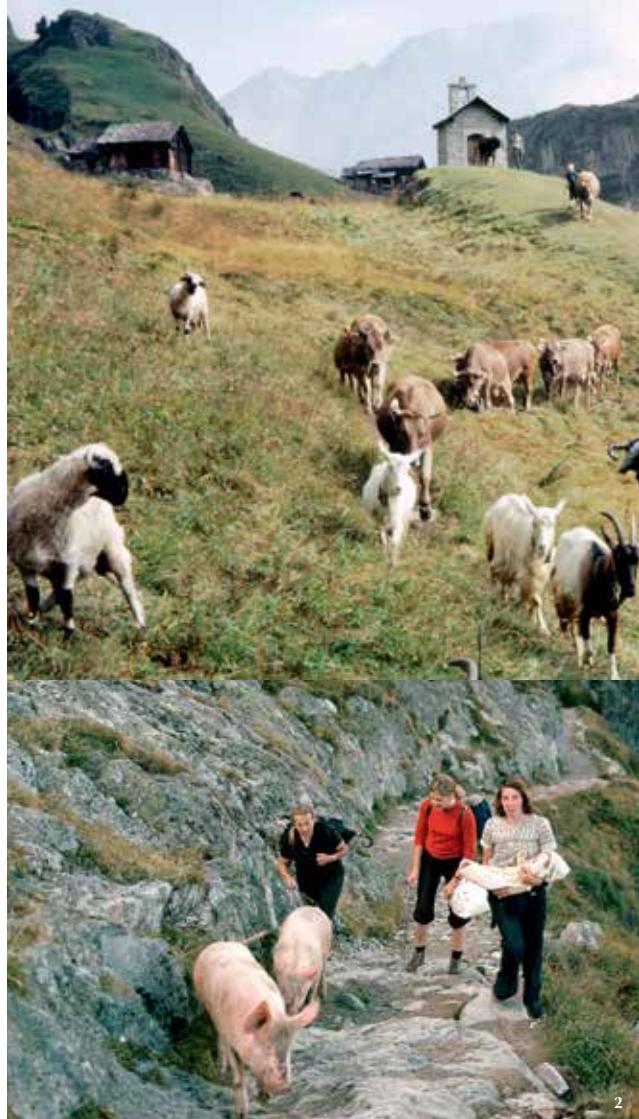
7

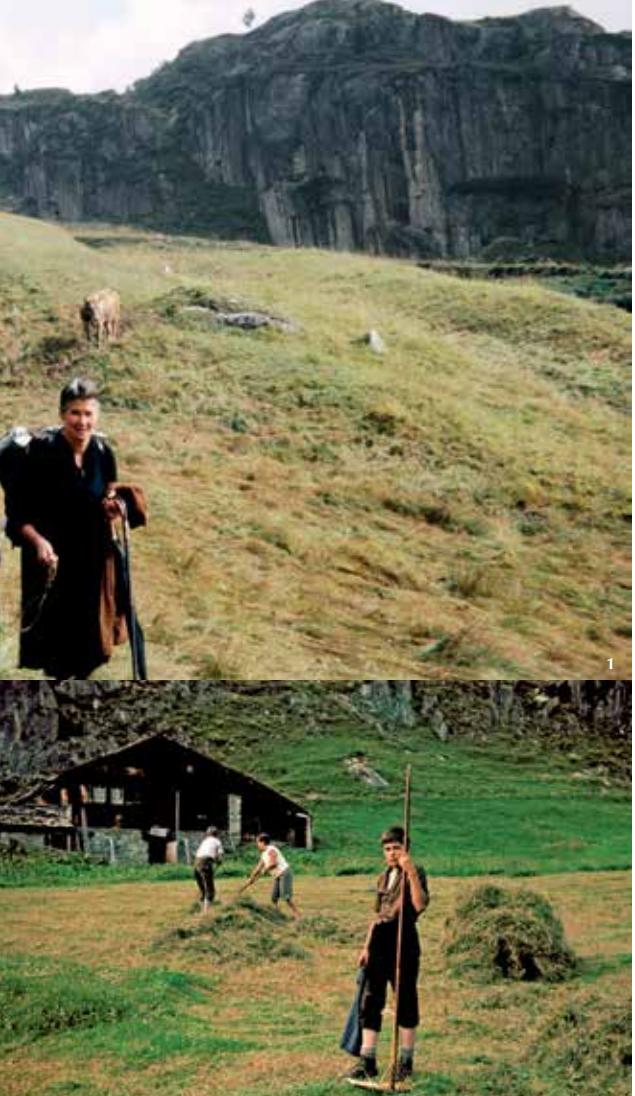
Les nomades de l'altitude

&

Les fermes des paysans de montagne du Valais comprenaient les biens situés autour de l'habitation, les prairies de moyenne montagne et les alpages de haute montagne. Un dénivelé considérable existait souvent entre les hameaux et les prairies d'alpage. Des migrations saisonnières avaient donc lieu chaque année entre les habitations dans la vallée et les huttes situées à chaque niveau de végétation; comme bien des gens dans les Alpes, les Valaisans étaient des nomades de l'altitude. Jusqu'à l'hiver de l'année 1960, il y eut de ce fait une «école de montagne» à Blatten pendant deux mois chaque hiver. Une enquête de l'Association de l'Agriculture de Montagne met l'accent sur la signification de cette même agriculture en 1900. Sur l'alp Belalp/Lüsga on dénombra à cette époque jusqu'à 486 vaches. Un tiers du lait produit était consommé par les familles des fermiers et par les clients de l'Hôtel Belalp, les deux autres tiers transformés en fromages. Un changement radical eut lieu par la suite. En 1963, seules 230 vaches montèrent à l'alpage; bien que chaque ferme soit encore dirigée par une seule famille, le lait était transformé dans deux laiteries communautaires. En 2011 on garda 70 vaches sur ce même alpage et la ferme avec la fromagerie fut gérée par quatre employés de la coopérative laitière. Sur les alpages de Mund et de Birgisch, on ne fait plus de fromage qu'à Brischern; dans le Gredetschtal et sur l'Alpe Nessel, en plus de petits animaux on élève des vaches pour leur viande.

1-2 Alfred Jossen-Ruppen et sa famille lors de la descente de l'alpage de l'Aletschji en 1982
La famiglia contadina di Alfred Jossen-Ruppen al lavoro sull'alpe Aletschji, 1982





Nomadi in verticale

&

L'azienda dei contadini di montagna valsesani era costituita dai terreni presso l'abitazione di fondovalle, dai maggenghi a mezzacosta e dagli alpeghi situati in altitudine. Il dislivello tra gli insediamenti principali e gli alpeghi era spesso considerevole. Si sviluppò perciò una transumanza stagionale tra le case al piano e le cascine situate a diverse quote; come altre popolazioni dell'arco alpino, anche i valsesani erano nomadi in verticale. Perciò fino al 1960 a Blatten durante due mesi invernali era aperta la cosiddetta «Bergschule», la «scuola di montagna». L'importanza dell'economia d'alpeggio ancora nel 1900 è evidenziata da un'inchiesta condotta dall'«Alpwirtschaftlichen Verein»: allora 486 vacche erano trasferite in estate all'alpe Belalp/Lüsga. Un terzo del loro latte veniva consumato dalle famiglie degli alpigiani e dagli ospiti dell'Hotel Belalp. Quasi tutto il resto era impiegato nella produzione di formaggio, casato privatamente dalle diverse famiglie. In seguito avvenne un profondo mutamento. Nel 1963 rimanevano 230 vacche; le aziende erano ancora condotte privatamente, ma il latte veniva lavorato in due caseifici collettivi. Nel 2011 su quell'alpe restavano appena 70 vacche e l'intera azienda con il caseificio era condotta da quattro impiegati assunti dalla corporazione degli alpigiani. Un tempo gli alpeghi di Mund e Birgisch erano numerosi, oggi si produce formaggio solo sull'alpe Brischern; nella Gredetschtales e sulla Nesselalp viene condotto bestiame minuto, insieme a vacche nutrici per la produzione di carne.

3 Exploitation traditionnelle jusqu'au bord du glacier
Agricoltura tradizionale ai margini del ghiacciaio

Le safran, Or de Mund



Depuis le Moyen Âge se trouvent à Mund les cultures de safran les plus septentrionales d'Europe. Le safran de Mund, devenu entre-temps Appellation d'Origine Contrôlée est d'une exceptionnelle qualité et une rareté. En 1979 le safran n'était planté que sur une superficie de 519 m² sur la Kummegga; il pousse aujourd'hui sur plus de 16'000m² grâce à la Corporation locale du safran et à ses efforts. La récolte est très dépendante de la météo; ces dernières années elle se situait entre trois et quatre kilos. Le peu de rendement s'explique par le fait que 13'000 fleurs sont nécessaires à la récolte d'un kilo de safran, soit 130 fleurs et 390 stigmates pour un gramme. La culture du safran demande beaucoup de travail manuel et de soin.



1 La récolte principale a lieu de mi-octobre à fin octobre

Il principale periodo di raccolta si situa tra metà e fine ottobre

Le résultat est parfait: le safran de montagne de Mund doit sa qualité unique à l'intensité de son arôme: elle est jusqu'à quatre fois supérieure à celle du safran cultivé dans d'autres régions du globe. Si le safran de Mund est aujourd'hui encore l'image de marque et le violon d'Ingres du village et de son coteau ensoleillé, c'est grâce à la Corporation du safran. Elle fut créée en 1979 et a pour but «le maintien de la culture du safran à Mund, la camaraderie et la convivialité». Sont admis dans la Confrérie non seulement les propriétaires de parcelles mais également tous ceux qui désirent lui apporter leur soutien. Sur les 200 membres de la corporation, environ la moitié sont des planteurs en activité.



2 Sentier éducatif du safran et ses six panneaux d'information
Il sentiero dello zafferano con sei stazioni

L'oro-zafferano di Mund

& Fin dal medioevo a Mund si pratica la coltivazione dello zafferano, nelle colture più settentrionali d'Europa. Oggi lo zafferano di Mund è protetto dal marchio d'origine, è di squisita qualità e rappresenta una rarità. Nel 1979 la superficie coltivata si era ridotta a soli 519 metri quadrati al Kummegga; oggi, grazie agli sforzi della locale corporazione dello zafferano, la coltivazione si estende su una superficie di oltre 16'000 metri quadrati. La quantità del raccolto dipende molto dal tempo atmosferico; negli ultimi anni oscilla tra tre e quattro chiliogrammi. La scarsità del prodotto è comprensibile se si pensa che per fare un chilogrammo di zafferano occorrono circa 13'000 fiori, quindi per un grammo 130 fiori con 390 stimmi. La coltivazione richiede molto lavoro manuale ed estrema attenzione. In compenso il risultato è eccezionale. Lo zafferano di montagna di Mund deve la sua eccelsa qualità alla sua intensità: il



valore aromatico della spezia è quattro volte superiore a quello dello zafferano coltivato in altre regioni del mondo. È in gran parte merito della locale corporazione dello zafferano se oggi lo zafferano di Mund continua a rappresentare un marchio tipico e una passione coltivata con amore nel villaggio di montagna baciato dal sole. È stata fondata nel maggio 1979 allo scopo di «salvaguardare lo zafferano di Mund attraverso la cura della camereteria e della convivialità». La corporazione non accoglie solo proprietari di parcelle, ma anche altre persone disposte a sostenerla. Dei suoi circa 200 membri, più della metà sono però coltivatori di zafferano.



1 Musée du safran à Mund
Museo dello zafferano a Mund

2 Safran
Zafferano

Le Nez noir du Valais – une très ancienne race de moutons



De mémoire d'homme le mouton à Nez noir fut toujours élevé dans le Haut Valais. Cependant, on ne trouve de référence écrite à cette race qu'en 1884. Au début du 20^{ème} siècle cette désignation n'était pas encore passée dans les moeurs. L'ethnologue F. G. Stebler ne fait mention dans ses monographies de 1901 à 1921 que de «mouton de la vallée de Visp». Au 20^{ème} siècle, 47 coopératives furent créées dans le Haut Valais, la toute première à Naters en 1900 – elle est non seulement la plus ancienne mais aussi celle qui compte le plus grand nombre de têtes de bétail. Après la deuxième guerre mondiale cette race élevée uniquement dans le Haut Valais fut menacée de disparition: les troupeaux contractèrent la fièvre de Malte. Sous la pression des autorités cantonales de nombreux éleveurs se tournèrent vers la race de moutons blancs des Alpes. Le Canton soutint activement cette reconversion en se servant de l'argument suivant: les races «modernes» de moutons serait d'une rentabilité plus élevée. Les éleveurs de moutons à Nez noir se sentirent désavantagés et menacés; la «question de la race» devint une question politique. Grâce à sa frugalité, à sa viande maigre et d'ex-

cellente qualité, à la fierté et à l'amour de ses éleveurs la race ancestrale survécut aux aléas de l'histoire. Les différentes races cohabitent aujourd'hui et partagent les mêmes pâtures, leurs éleveurs ont depuis longtemps trouvé un consensus. L'élevage de toutes ces races de moutons ainsi que des chèvres à Col noir du Valais que l'on trouve également sur la montagne de Naters sauvegarde les fermes, encore exploitées; les prairies, régulièrement fauchées et les alpages, toujours utilisés. L'élevage de moutons et de chèvres pratiqué aujourd'hui exclusivement en tant qu'activité annexe contribue largement à la conservation d'un paysage agricole façonné par des siècles d'exploitation par l'homme.



1 L'élevage des chèvres à Col noir est important pour la montagne de Naters
Al Natischer Berg è importante anche l'allevamento della capra dal collo nero

2-3 Moutons à Nez noir
Pecore dal naso nero



La «Schwarznase» – un'antica razza ovina

& La pecora «Schwarznase» (pecora dal naso nero) è allevata in Alto Vallese da tempo immemorabile, anche se appare nei documenti scritti solo nel 1884. Ancora all'inizio del 20° secolo la sua denominazione era ancora incerta. Ad esempio, nelle sue monografie del 1901 e 1921 l'etnologo F. G. Stebler la menzionava come «Vispertalerschaf». Nel corso del 20° secolo, nell'Alto Vallese sono state fondate 47 cooperative d'allevamento: la prima, quella di Naters nata nel 1900, è tuttora quella che governa il maggior numero di pecore. Dopo la seconda guerra mondiale questa razza ovina, presente solo nell'Alto Vallese, corre il rischio di estinguersi quando i greggi furono colpiti da un'epidemia di febbre maltese o brucellosi; incoraggiati dal Cantone, diversi allevatori optarono allora per la pecora bianca delle Alpi. Il Cantone sostenne attivamente quel cambiamento d'indirizzo, anche in ragione di un presunto maggior



2



3

rendimento delle razze ovine «moderne». Gli allevatori di «Schwarznase» si considerarono allora discriminati e la «questione della razza» diventò un affare politico. Poi, grazie alla sua sobrietà, alla sua carne di ottima qualità e povera di grassi, alla tenacia e alla dedizione dei suoi allevatori, quell'antica razza riuscì a superare le traversie del tempo. Oggi greggi di diverse razze pascolano tranquillamente uno accanto all'altro e anche i loro proprietari si sono rappacificati da tempo. Le diverse razze ovine – unitamente alla «Schwarzhalzriege», la capra a collo nero, ancora ben presente al Na-

tischer Berg – hanno un effetto positivo per la zona: grazie all'allevamento di bestiame minuto i terreni agricoli continuano a essere sfruttati, i prati vengono falciati e i pascoli alpini utilizzati. L'allevamento di ovini e caprini, esercitato esclusivamente come attività accessoria, rappresenta un importante contributo alla conservazione di un paesaggio disegnato da secoli di attività agricola.

Le dimanche des bergers et de leurs troupeaux

&

Tout au long de l'année, les moutons sont gardés à des altitudes différentes; comme le gros bétail autrefois, ils restent à l'étable de début novembre à avril mais disposent néanmoins d'un espace au grand air et au soleil conformément à la législation en vigueur sur la protection des animaux. Ils paissent ensuite sur les prairies de printemps. A Naters, les animaux sont conduits vers la mi-mai sur les alpages les plus bas dans l'«Ausser-Aletsch», puis un mois plus tard environ sur l'estive, l'«Inner-Aletsch». Ils y restent jusqu'à fin août. Pendant ce temps les trésoriers et les métayers viennent fréquemment les voir et leur apportent du «Gläck», un mélange de sel et de fourrage concentré. Ce sont ces hommes, responsables de l'alpage qui, fin août, rassemblent les bêtes et les préparent pour la descente des alpages. Dans l'«Aletschji» les moutons descendent jusqu'à la cabane de Tälli le jeudi et le vendredi précédent le week-end de la descente des alpages; après une marche de près de dix heures le samedi, le troupeau de quatre cents bêtes atteint enfin l'Aletschbord.





— 1 Retour des troupeaux par la «Steigle» vers l'Aletschbord
Ritorno delle pecore sullo «Steigle» all'Aletschbord

La domenica del pastore e delle pecore

&

Come avveniva nel passato con le vacche, nel corso dell'anno anche le pecore vengono portate a diverse quote: da inizio novembre fino ad aprile sono tenute generalmente in stalla, dove hanno però agio di uscire al sole e all'aria aperta come prescrivono le disposizioni di legge per la protezione degli animali. Poi le bestie vengono spostate ai pascoli di primavera. A Naters da metà maggio si va agli alpeggi bassi dell'«Ausser-Aletsch» e circa un mese dopo sugli alpeggi estivi dell'«Inner-Aletsch», dove le pecore rimangono fino a fine agosto. Durante l'estivazione vengono più volte controllate dai «Säckelmeistern» (canepari) e dai «Sannern» che le rifocillano con il «Gläck», una miscela di sale e foraggio energetico; nell'ultima settimana d'agosto gli stessi responsabili dell'alpeggio radunano le pecore per la discesa a valle. All'«Aletschjì» le pecore vengono spinte già il giovedì e il venerdì precedenti il fine settimana dello scarico dell'alpe fino alla capanna Tälli; il sabato, il gregge composto da centinaia di capi raggiunge l'Aletschbord dopo un cammino di quasi dieci ore.

Le dimanche, appelé dimanche des bergers, les animaux parqués dans les «Färricha», enclos entouré de murs de pierres, sont rendus à leurs propriétaires. La descente des alpages et le dimanche des bergers sont un moment fort de l'année pour les bergers. Ce grand jour de fête pour eux et leurs moutons est devenu une attraction touristique mais n'a cependant rien perdu de son caractère d'origine. Les troupeaux de moutons restent un moment à Belalp et dans l' «Ausser-Aletsch» puis au cours des semaines refont le même trajet qu'au printemps, mais dans la direction opposée. Dès les premières tempêtes d'hiver et l'arrivée du froid, ils rentrent à l'étable. Les moutons souffrant plus de la chaleur que du froid apprécient les sorties dans l'enclos en hiver.





- 1 Dans les «Färricha» les moutons sont séparés et rendus à leurs propriétaires
Alla «Färricha» le pecore sono separate per essere consegnate ai proprietari

Alla domenica, la cosiddetta domenica dei pastori, le pecore vengono consegnate ai rispettivi proprietari alla «Färricha», il recinto delimitato da muri a secco. Lo scarico dell'alpe e la domenica dei pastori rappresentano momenti salienti nella vita dei pecorai. Nel recente passato sono diventati un'attrazione turistica. Ciononostante questo giorno di festa per pastori e pecore conserva ancora oggi diversi dei suoi tratti originali. I greggi sostano dapprima alla Belalp e nell'«Ausser-Aletsch», poi nelle settimane seguenti ripercorrono a ritroso lo stesso tragitto percorso in primavera. Più tardi, con il ritorno della neve e dei freddi invernali, tornano in stalla. Peraltra le pecore soffrono più il caldo che il freddo e apprezzano particolarmente le brevi uscite invernali.



1 La vieille Schmidja file la laine
La vecchia Schmidja che fila

L'hôtesse des âmes errantes

• • • Près du glacier dans la vallée d'Aletsch vivait autrefois une veuve. Lorsqu'elle avait terminé de filer la laine et avant de se coucher, les soirs de grand froid en hiver, elle ouvrait sa fenêtre et disait à voix basse: «Venez maintenant, mais ne me faîtes pas de mal!» Elle allumait alors une petite lumière et allait au lit. Les âmes errantes venaient du glacier pour se réchauffer et repartaient avant l'angélus du matin. Un soir, elle fila plus longtemps que de coutume. Elle entendit les voix des âmes errantes qui disaient dehors: «Regarde, la vieille Schmidja file encore!» Peu de temps après et bien plus fort: «Regarde, la vieille Schmidja file encore!» La veuve quelque peu irritée leur cria: «Si vous ne pouvez pas attendre que j'ai fini, entrez maintenant.» Elle oublia cependant dans sa hâte le: «Mais ne me faîtes pas de mal!». D'un coup, la pièce fut tellement pleine que la vieille femme prit peur. Elle ne laissa plus jamais les âmes errantes attendre trop longtemps dans le froid. Alors qu'elle était à l'agonie, elle entendit une voix dehors: «Regarde, la vieille Schmidja vit encore!» Un sourire éclaira alors son visage et elle rendit l'âme. Dehors, devant sa fenêtre, une longue procession de lumières se dirigea vers le glacier et y disparut. Ses proches dirent alors: «Ce sont les âmes errantes portant les veilleuses que Schmidja allumait pour elles chaque nuit. Elles accompagnent maintenant leur amie. – Oui, la vieille Schmidja vit encore!»

L'ospite delle anime in pena

C'era una volta una vedova che abitava nella valle dell'Aletsch presso il ghiacciaio. Nelle fredde serate d'inverno dopo aver smesso di filare, prima di mettersi a letto sussurrava davanti alla finestra: «Ora – ma senza farmi del male!» Poi accendeva un lumino e si metteva a letto. Le anime in pena che popolavano il ghiacciaio accorrevano allora nella stanza a riscaldarsi presso la stufa e si allontanavano il mattino prima dei rintocchi dell'Avemaria. Una sera la vedova filò più a lungo del solito e sentì all'esterno le anime in pena che dicevano: «Alla malora, la vecchia Schmidja fila ancora!» Un momento dopo, ancora più forte: «Alla malora, la vecchia Schmidja fila ancora!» Un po' seccata la vedova gridò loro: «Se non riuscite a sopportare che finisca, entrate pure». Nella fretta si dimenticò di dire «ma senza farmi del male!». In un battibaleno la stanza si riempì di anime in pena, tante che la donna ne provò paura: da quel momento fece ben attenzione a non più lasciarle fuori al freddo troppo a lungo. Quando la vecchia Schmidja si trovò a giacere sul letto di morte, fuori sentì dire: «Alla malora, la vecchia Schmidja vive ancora!» Un sorriso apparve all'istante sul volto della donna, che subito dopo morì. Dalla finestra sorse una lunga processione di luci che si diresse verso il ghiacciaio e lì sparì. Allora i vivi si dissero: «Sono le anime in pena che accompagnano la loro amica con i lumini che ha acceso per loro, la vecchia Schmidja vive ancora!»

Six porteurs pour un homme corpulent



Les propriétés agricoles dans le Valais sont très morcelées du fait du partage des biens lors des successions. Les parcelles étaient souvent très éloignées les unes des autres et ne pouvaient être atteintes que grâce à un réseau de chemins très vaste et très ramifié. Ce n'est pas par hasard que les anciens parlaient du «Ziit an d'Wäga geit»: le temps se passe sur les chemins. On se déplaçait à pied, on portait les charges sur son dos au moyen d'une corbeille appelée la «Tschiffra». Seuls quelques foyers parmi les plus riches ou qui faisaient des transports en activité annexe possédaient des mules. Le transport muletier servait avant tout à l'approvisionnement sommaire des hameaux, la répartition était l'œuvre des porteurs. Les muletiers de Naters et les hommes forts eurent avec la construction de l'hôtel Belalp en 1858 une nouvelle source de revenus très opportune. L'approvisionnement de l'hôtel mais aussi le transport des clients ne voulant ou ne pouvant pas marcher furent effectués contre monnaie sonnante et trébuchante, sur des montures ou au moyen de chaises à porteurs. Un contrat entre la mairie de Naters et la direction

de l'hôtel réglementa dès 1888 le transport et les tarifs pratiqués. Pour un enfant entre cinq et dix ans, il fallait deux porteurs, quatre pour une personne de plus de dix ans et six pour une personne «d'un poids supérieur à la normale». Le muletier de Birgisch, Karl Imhof se souvient: «Après la construction du chemin de fer et des routes, les mules ne servaient plus qu'aux transports spéciaux, comme par exemple les tuyaux pour l'adduction d'eau de Mund. Ils furent amenés par la télécabine jusqu'à Mund. Les tuyaux Mannesmann longs de 12 mètres et pesant chacun 160 kilos furent ensuite acheminés avec une Jeep jusqu'à Mund-Chinn puis à dos de mules jusqu'au Gredetschtal.» Depuis des décennies de tels transports se font par hélicoptère et les mules ne sont plus utilisées que lors de treks pour les nostalgiques du passé.

1 La mule transporte le courrier de Naters à Belalp
I muli trasportavano la posta di Naters fino alla Belalp



Sei portatori per un ospite corpulento



In Vallese la proprietà agricola è molto spezzettata in conseguenza della divisione materiale dei fondi. Spesso le parcelle sono situate a lunga distanza e collegate da una capillare ed estesa rete di vie e viuzze. Non a caso, data la necessità di spostarsi continuamente per accudire ai lavori agricoli, i nostri antenati dicevano che «il tempo si perde per strada». Il mezzo di trasporto più diffuso era il «Schusters Rappen», l'andare a piedi, con la «Tschiffra», il gerlo, sulle spalle. Solo poche famiglie, in genere le più abbienti o quelle che esercitavano accessoriamente attività di trasporto, possedevano muli. La someggiatura serviva principalmente ai bisogni «all'ingrosso» degli insediamenti, la distribuzione al loro interno era affidata ai muscoli di uomini e donne. Per i someggiatori e gli uomini robusti di Naters l'apertura dell'Hotel Belalp nel 1858 rappresentò una nuova benvenuta fonte di reddito. Il rifornimento dell'albergo, ma anche il trasporto con bestie o con portantine dei suoi ospiti, cattivi o svogliati camminatori, erano ben retribuiti.



Nel 1888 un contratto tra il patriziato di Naters e i gestori dell'albergo regolò trasporto e tariffe. Per il trasporto di bambini tra cinque e dieci anni erano prescritti due portatori, quattro invece per una persona di oltre dieci anni, mentre per quelle «di peso superiore al normale» occorrevano sei portatori. «Dopo la realizzazione della rete viaria moderna con strada e ferrovia, i muli erano ancora richiesti e impiegati solo per trasporti particolari, per esempio nella posa dell'acquedotto di Mund, quando le tubature vennero portate fino a Mund con la filovia. Poi i tubi Mannesmann, lunghi 12 metri e del peso di 160 kilogrammi, venivano trasportati con Jeep fino a Mund-Chinn e da lì, con i muli, nella Gredetschtal.» Così nei ricordi del someggiatore Karl Imhof di Birgisch. Ormai da decenni simili trasporti vengono fatti solo con elicotteri e i muli vengono talvolta ancora impiegati solo in trekking di sapore nostalgico.

Des Saints à invoquer pour les objets perdus et pour le bétail

& On trouve sur les chemins qui vont de Naters à sa montagne un grand nombre de calvaires. Ils ont chacun leur particularité et leur histoire propre. Ils invitent les passants à s'arrêter, pour une prière, une requête, petite ou grande aux saints ou à une figure de la Bible qu'ils représentent. Dans la région de Naters, ces calvaires sont souvent dédiés à Jésus sur la croix, Marie et Joseph et encore plus fréquemment à Saint Antoine de Padoue. Ce dernier était franciscain, vécut de 1195 à 1231 et prêcha en dernier à Padoue. Il fut canonisé en 1332. Il est généralement représenté avec l'enfant Jésus;



1

Saint Antoine de Padoue est le Saint Patron des pauvres et des voyageurs. Les croyants font appel à lui lorsqu'ils ont perdu quelque chose et ce don qu'on lui prête de retrouver un objet perdu provient d'une légende: un moine lui aurait dérobé un précieux manuscrit et fut peu après victime de tant de visions qu'il rapporta de lui-même l'objet de son larcin à son propriétaire.



1 Calvaire en dessous de Moos
Una cappelletta sotto Moos

2 Chapelle sur l'Alp Brischern
Oratorio all'Alpe Brischern

Un Santo per le cose perse e le bestie



Sui sentieri e le mulattiere che da Naters portano al Natischer Berg si trovano numerose cappelle. Ognuna ha una storia e una dedica particolare. Invitano il passante a una sosta, a una preghiera e forse anche a una supplica, grande o piccola che sia, al Santo o alla figura biblica cui sono dedicate. Nei dintorni di Naters, le cappelle sono spesso intitolate a Gesù Crocefisso, alla Madonna o a San Giuseppe. Spiccano però per numero quelle dedicate a Sant'Antonio da Padova, un francescano

vissuto dal 1195 al 1231 che sul finire della sua vita operò soprattutto a Padova e venne dichiarato Santo già nel 1332. Sant'Antonio da Padova è spesso raffigurato insieme al Bambino Gesù; è considerato patrono dei poveri e dei viaggiatori. Viene però invocato anche dai credenti che hanno subito una perdita. Il particolare dono attribuito al Santo di ritrovare le cose perse risale a una leggenda. Un monaco avrebbe sottratto ad Antonio un prezioso libro, ma venne tormentato da visioni che lo costrinsero a restituire immediatamente il mal tolto al legittimo proprietario.



De nombreux calvaires témoignent à Naters de la vénération pour Saint Antoine de Padoue; la chapelle de Klosi datant de 1750, le calvaire situé près du pont piéton enjambant la gorge de la Massa vers Bitsch, un autre à l'orée de la forêt de Rischinen, un autre encore dans la forêt de Saint Antoine «Santanoniwald». Un Saint du même nom avait pour le monde rural une autre signification, tout aussi importante: Il était le Saint Patron du bétail. On l'avait surnommé, dans le langage populaire «z'Suw-Toni»: le Saint Antoine des cochons.

1 Saint Antoine et l'enfant Jésus
Sant'Antonio con il Bambin Gesù

2 La chapelle Saint Antoine de Klosi
L'Oratorio di Sant'Antonio al Klosi



Oltre all'Oratorio di Klosi del 1750, della venerazione di Sant'Antonio a Naters testimoniano la cappella presso il ponticello superiore della gola di Massa verso Bitsch, un'altra all'entrata della foresta di Rischinen e quella del «Santanoniwald». Peraltro questo Santo nel mondo rurale era tenuto in grande considerazione anche come patrono del prezioso bestiame. Nel gergo popolare era perciò definito anche «z'Suw-Toni», Sant'Antonio dei maiali.

Les Temps Modernes ne sont pas si anciens ...



De nombreux villages dans les vallées et sur les hauteurs n'étaient accessibles jusqu'au milieu du 20^{ème} siècle que par des chemins muletiers et des sentiers pédestres. Leukerbad était une exception car, destination touristique par excellence on put y accéder par la route dès 1850. Peu après la Deuxième Guerre Mondiale, on ne pouvait se rendre dans 30 des 90 communes du Haut-Valais que «per pedes apostolorum», allors à pied.

Les télécabines représentèrent pour les communes de Mund et de Birgisch une alternative à la route. En 1971 Birgisch fut reliée au réseau routier; Mund en 1979. L'Assemblée des Anciens de Naters approuva en 1929 la construction d'une route de Naters à Blatten, avec 77 % de voix favorables à ce projet. Il fut réalisé entre 1931 et 1934 et coûta 530'000 Francs, pris en charge aux trois quarts par la Confédération et le Canton. Un service de bus postal fut instauré tout d'abord en été, puis avec la mise en service de la télécabine Blatten-Belalp en 1954, toute l'année. La route fut réaménagée entre 1958 et 1960 pour la construction de la centrale électrique Electra-Massa. Andreas Gertschen se souvient des règles de circulation en vigueur avant ces travaux: «Les voitures particulières ne pouvant pas se croiser sur la route très étroite reliant Naters à Blatten, des départs à heures fixes, paires depuis Blatten, impaires depuis Naters furent établis. Cette réglementation ne changea qu'avec l'agrandissement de la route».

¹ La première liaison Naters-Blatten avec le bus postal eut lieu le 15 juin 1934
Il 15 giugno 1934 venne inaugurato il servizio autopostale per Blatten

² 78 ans plus tard, en 2012
78 anni dopo, 2012





1



2

La modernità è cosa recente...



Fino alla metà del 20° secolo, diverse località sulle pendici e nelle valli della montagna erano raggiungibili solo percorrendo sentieri o mulattiere. Faceva eccezione Leukerbad, che data la sua rilevanza turistica ebbe una strada carreggiabile già nel 1850. Negli anni immediatamente successivi alla seconda guerra mondiale, 30 dei 90 Comuni dell'Alto Vallese erano accessibili solo per pedes apostolorum, cioè a piedi.

A Mund e Birgisch le filovie furono realizzate prima della strada. Birgisch ottenne il primo collegamento stradale nel 1971; Mund dovette attendere il 1979. Nel 1929 l'assemblea di Naters si pronunciò per la costruzione della strada per Blatten con una maggioranza del 77%. Con il contributo di Confederazione e Cantone, che coprirono tre quarti dell'investimento di 530'000 franchi, il progetto fu realizzato tra il 1931 e il 1934. Con l'apertura della strada iniziò il servizio estivo degli autopostali che nel 1954, dopo la messa in esercizio della funivia Blatten-Belalp, fu esteso a tutto l'anno. Tra il 1958 e il 1960 la strada venne notevolmente migliorata per la costruzione della centrale idroelettrica Electra-Massa. Andreas Gertschen ricorda il regolamento del traffico vigente prima di quell'intervento: «Data che le automobili non potevano incrociarsi sulla stretta strada Naters – Blatten, furono fissati precisi tempi di percorrenza, nelle ore pari a partire da Blatten e in quelle dispari da Naters. Questo cessò con l'allargamento della strada».



1

Puis vinrent les télécabines



Pendant un laps de temps relativement court après la Deuxième Guerre Mondiale, on considéra les télécabines dans le Haut-Valais comme le moyen de transport le plus direct et le plus économique pour relier les villages de montagne et la vallée. La première fut construite en 1946 et raccordait Turtig et Eischoll. Puis ce fut au tour de Mund en 1951 et de Birgisch en 1953. Avec le temps, il devint évident que ce mode de déplacement n'était plus adapté aux besoins croissants du transport de personnes et de marchandises. Peu après la construction de la route vers Birgisch et Mund, les télécabines, symboles du progrès furent fermées; celle de Birgisch en 1973, celle de Mund en 1984. La seule qui réchappa à ce triste sort fut la télécabine reliant Blatten à Belalp. Construite en 1954 elle fut d'une grande utilité non seulement pour les fermes d'alpage de Belalp mais aussi pour le flux croissant de touristes. Au tout début, deux cabines de dix personnes suffisaient aux besoins; en 1973 une première cabine ayant une capacité de 80 personnes fut mise en service, puis une deuxième en 1979. En 1970 elles transportèrent 69'599 personnes, dix ans plus tard 264'077 et en 2011 jusqu'à 412'373.

Prima spuntarono le filovie



Negli anni del secondo dopoguerra, in Alto Vallese vi fu una breve fase in cui le funivie apparvero come il mezzo più diretto ed economico per collegare i villaggi di montagna al fondovalle. Nel 1946 venne montata la prima filovia della regione, quella da Turtig a Eischoll. Con il tempo si capì che quel mezzo di locomozione era inadeguato per far fronte ai crescenti bisogni di trasporto di persone e soprattutto di merci. Quegli impianti, in un primo tempo ritenuti una garanzia di progresso, furono dismessi dopo la costruzione delle strade di Birgisch e Mund; quella di Birgisch nel 1973, quella per Mund nel 1984. La funivia tra Blatten e la Belalp ha però avuto un destino diverso. Realizzata nel 1954, portò grosse agevolazioni e vantaggi alla gestione dell'alpeggio e al movimento turistico in forte espansione. All'inizio si serviva di due cabine da 10 persone, nel 1973 venne messa in esercizio la prima cabina della capienza di 80 persone, poi la seconda nel 1979. Nel 1970 furono trasportate 69'599 persone, che salirono a 264'077 dieci anni più tardi e addirittura a 412'373 nel 2011.



2

1 On peut voir une ancienne gondole à Birgisch
La prima gondola della filovia si può ancora ammirare a Birgisch

2 Nouvelles cabines du téléphérique de Belalp en 2012
La nuova cabina della Belalp, 2012



— 1 Hôtel Belalp et sa nouvelle salle panoramique
L'Hotel Belalp con la nuova sala panoramica

— 2 Couverture de la brochure de l'inauguration, 1954
La copertina dell'opuscolo del centenario, 1954

Une clientèle aisée fut la première à venir



Avec la construction de l'Hôtel Belalp en 1858, un hébergement exclusivement destiné à une population fortunée vit le jour. Son principal attrait fut sans aucun doute l'immédiate proximité du Grand glacier d'Aletsch et un panorama unique sur les Alpes valaisannes. Belalp fut également le point de départ de randonnées en montagne dans les environs. Cette combinaison des deux attira des personnalités internationales bien connues au nombre desquelles Henri Dunant et le Premier Ministre britannique Lord Asquith. La construction de la route et l'ouverture en 1934 de l'Auberge de Blatten, plus tard appelée Blattnerhof rendit la montagne de Naters géographiquement et pécuniairement accessible à une plus large couche de la population. La mise en service en 1954 de la télécabine de Blatten – Belalp qui fit sa première saison d'hiver en 1957/58 permit le dé-

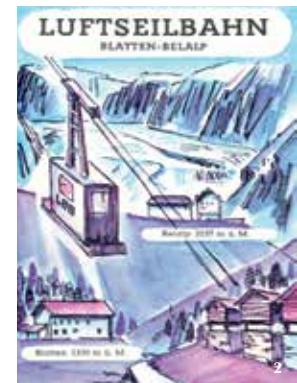
veloppement des sports d'hiver et du tourisme saisonnier. En 1964, à Pâques, la remontée mécanique du Schönbiel fut le premier moyen de transport de personnes exclusivement dédié aux sports d'hiver à Belalp. La région connut un essor considérable avec l'ouverture en 1972 du Sparrhornlift et en 1983 du Hohstocklift. Avec l'extension du réseau de transport, des touristes de plus en plus nombreux vinrent à Belalp, été comme hiver. Le développement touristique a énormément changé la région. Dans les années 1850, l'Hôtel Belalp offrait à ses clients un environnement totalement rural, simple et pauvre. Les seuls témoins de cette époque à jamais disparue sont le vieux village de Blatten et les chalets d'alpage sur Bel et sur Lüsga, chalets depuis longtemps transformés en hébergements de vacances.

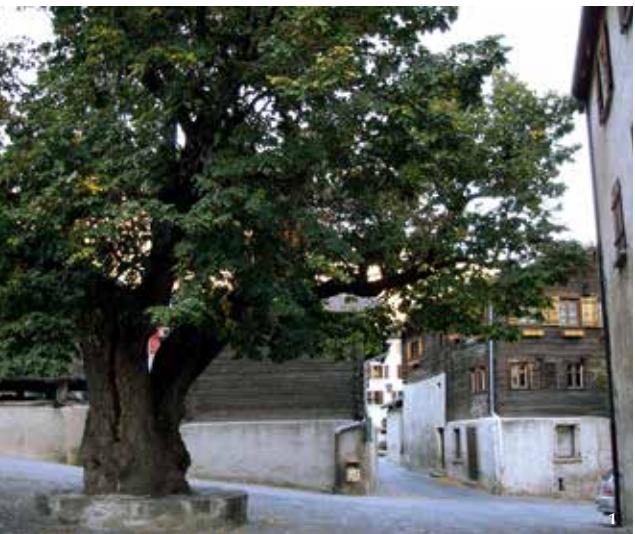


I ricchi furono i primi



La costruzione dell'Hotel Belalp nel 1858 propose ai turisti facoltosi un'esclusiva offerta di alta qualità. La prossimità del ghiacciaio dell'Aletsch e l'impressionante visione panoramica delle Alpi valsesane rappresentavano indubbiamente un forte motivo di richiamo. La Belalp acquisì fama anche come punto d'avvio per escursioni e scalate sulle montagne e le vette circostanti. Questa interessante mistura di esperienze ed emozioni attirò varie personalità conosciute anche a livello internazionale, quali Henri Dunant o il primo ministro inglese Lord Asquith. Dopo la costruzione della strada e l'apertura della Locanda Blatten, il futuro Blattnerhof, a partire dal 1934 il Natischer Berg divenne accessibile anche a un pubblico più ampio di meno abbienti. Nel 1954 con il compimento della funivia Blatten – Belalp, che nel 1957/58 venne aperta per la prima volta anche durante l'inverno, furono poste le basi per la pratica dello sci e quindi del turismo invernale. A Pasqua 1964 alla Belalp entrò in servizio lo skilift del Schönbiel, il primo impianto di risalita riservato esclusivamente allo sport invernale. Nel 1972 con la sciovia dello Sparrhorn e nel 1983 con quella dell'Hohstock l'area sciistica venne notevolmente estesa. Il potenziamento della funivia d'accesso consentì di incrementare l'afflusso di ospiti alla Belalp, sia in inverno che in estate. Lo sviluppo del turismo ha profondamente trasformato la zona. A metà Ottocento l'Hotel Belalp offriva ai suoi ospiti un genuino ambiente rurale di montagna, segnato da frugalità e povertà. A testimoni di quel mondo scomparso rimangono oggi la zona vecchia di Blatten e i vetusti cascinali d'alpeggio di Bel e Lüsga, che ormai da tempo servono alle necessità dei villeggianti.





Presque ville et encore village



De par son histoire, Naters est le bastion du Pouvoir et des Puissants, un village de par son centre ancien et son arrière-pays et une petite ville de par ses quartiers modernes. Au Moyen Âge, Naters était le siège de l'Episcopat et la Capitale des Dizains. La tour fortifiée Ornavasso et le château «Uf der Flüöh», siège de l'Episcopat dominaient au 13ème siècle le village. Avec l'importance accrue du transport des personnes et des marchandises par le col du Simplon, Naters peu à peu perdit de sa signification au profit de sa voisine Brigue, qui en 1518 devint la capitale des Dizains. Toutefois, jusqu'à la fin du 17ème siècle, grâce à des familles influentes et à son rôle de ville-étape vers Conche et vers les cols, Naters garda une importance considérable. Le développement urbain de Naters commença en 1857 avec la construction de la route de la Furka (aujourd'hui route de Belalp et route cantonale) et l'aménagement du cours du Rhône à la fin du 19ème siècle. Avec la construction du tunnel du Simplon un quartier italien vit le jour à l'est de Naters. Le boom de la construction atteint son paroxysme avec l'ouverture en 1957 de la nouvelle route de la Furka. Les immeubles construits à cette époque sont aujourd'hui la partie neuve de la ville. La zone auparavant située devant la ville, vers le Rotten a été totalement urbanisée. On essaye depuis des années de donner à la ville une nouvelle orientation architecturale. Sur le tracé de la ligne ferroviaire désaffectée du Matterhorn Gotthard Bahn une zone dédiée aux piétons et la circulation à vitesse réduite a été créée.

1 Le tilleul de Naters est déjà mentionné dans un document datant de 1357
Il tiglio di Naters è già attestato in un documento del 1357

2 Ossuaire près de l'église de Naters
Ossario presso la chiesa di Naters

Quasi una città, comunque un villaggio

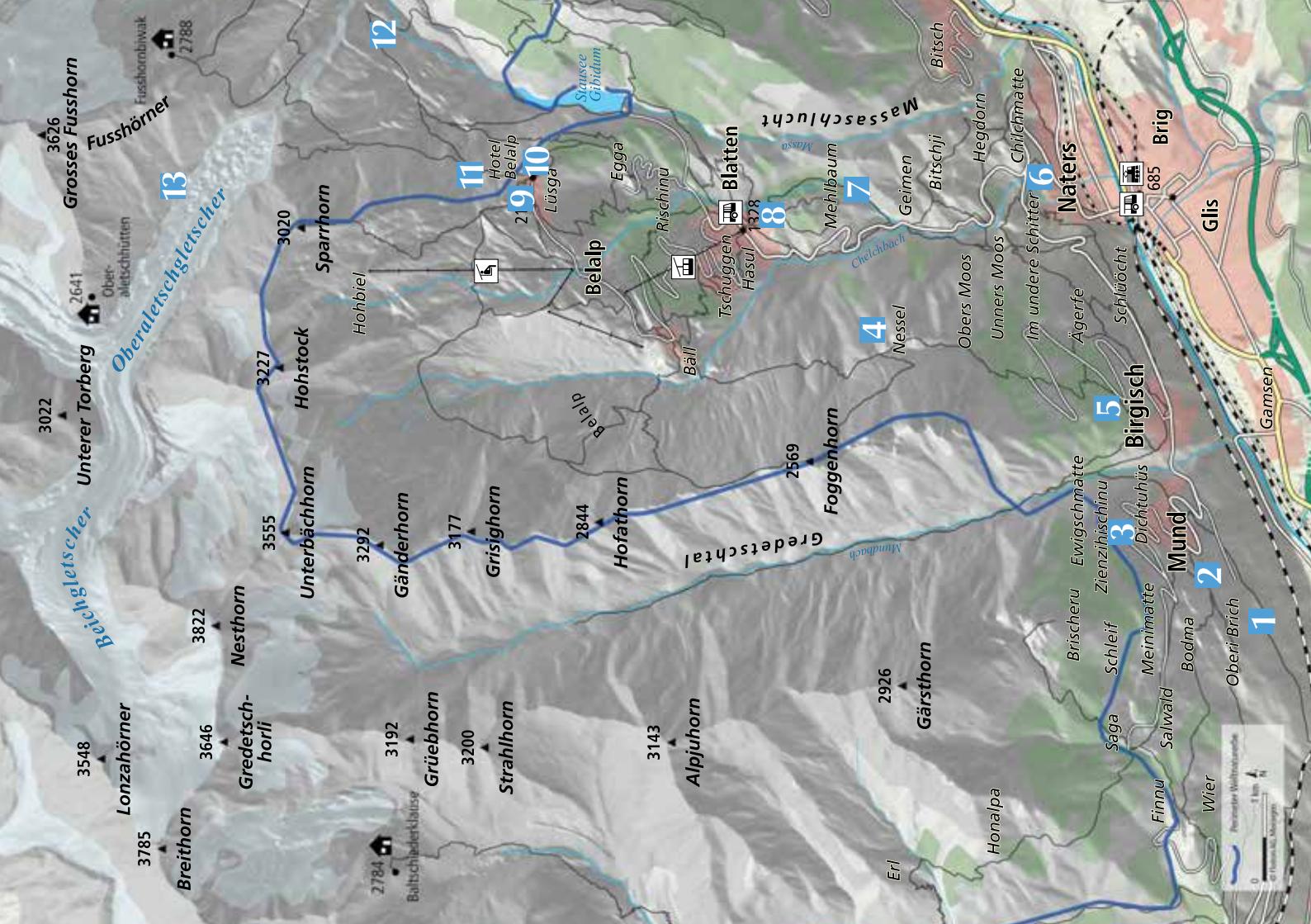
Per la sua storia Naters è una cittadella del potere e dei potenti, per il suo vecchio nucleo e il suo retroterra è piuttosto un villaggio e nella sua parte moderna una piccola città. Nell'alto medioevo, Naters era un possedimento vescovile e capoluogo delle decanie, dominato dal 13° secolo dall'imponente torre di Ornavasso e dal castello «Uf der Flüöh», sede amministrativa del vescovo. Poi, con la crescente importanza del traffico di merci e persone attraverso il Passo del Sempione, Naters perse gradualmente la sua influenza a vantaggio della vicina Briga, che dal 1518 presiedette alle decanie. Grazie alle sue influenti famiglie e alla sua importanza quale luogo di tappa verso il Goms e i passi, Naters mantenne però un ruolo eminente fin verso la fine del 17° secolo. Con la costruzione della strada del Furka (le attuali Belalp- e Landstrasse) dal 1857 e la correzione del Rodano alla fine del Novecento, Naters ha esteso il proprio spazio urbano. In seguito alla realizzazione della galleria ferroviaria del Sempione nella sua zona orientale sorse un quartiere abitato quasi esclusivamente da italiani. Il boom edilizio, con gli edifici che caratterizzano la parte moderna dell'insediamento, iniziò nel 1957 con la costruzione della nuova strada del Furka. Dato che l'abitato era situato originariamente presso il Rodano, da quel lato lo spazio per nuovi edifici è diventato oltremodo scarso. Negli ultimi anni si è però cercato di mettere l'accento su soluzioni innovative. Lungo il dismesso sedime della Ferrovia Cervino Gottardo è stata ricavata un'area d'incontro per pedoni e traffico lento.





Particularités | Particularità

- 1** Chapelle sur le rocher Gstein
Oratorio rupestre di Gstein
- 2** Musée et sentier éducatif du safran
Museo e sentiero dello zafferano
- 3** Canal d'irrigation (bisse) Wyssa
Suone Wyssa
- 4** Alpe Nessel
Alpe Nessel
- 5** Fournil de Birgisch
Forno del pane di Birgisch
- 6** Ancien cœur du village avec la Judengasse (ruelle des juifs), l'ossuaire et l'église
L'antico nucleo del villaggio con la Judengasse, l'ossario e la chiesa
- 7** Blindtal – vallée en forme de U formée par le glacier d'Aletsch
Blindtal – con la valle a U formata dal ghiacciaio dell'Aletsch
- 8** Fournil Wichje
Forno del pane Wichje
- 9** Färricha, enclos pour les moutons
Färricha, il recinto per le pecore
- 10** Hôtel Belalp, Aletschbord
Hotel Belalp, Aletschbord
- 11** «Steigle»
«Steigle»
- 12** Pont suspendu
Ponticello sospeso
- 13** Sentier panoramique à Oberaletsch
Via panoramica dell'Oberaletsch





Notre Patrimoine commun ...

&

Le Grand glacier d'Aletsch et les trois sommets de renommée mondiale Eiger, Mönch et Jungfrau sont au cœur du site du Patrimoine Mondial de l'UNESCO Alpes Suisses. Les paysages de haute montagne saisissants sont en totale symbiose avec les paysages de cultures avoisinantes. La région couvre tous les niveaux de végétation, des paysages de steppes au charme méditerranéen jusqu'aux glaciers. C'est l'illustration la plus parfaite de la naissance des glaciers et des montagnes et des changements climatiques actuels.

La présente brochure fait partie d'une série destinée à expliquer les thèmes principaux du Patrimoine Mondial, dans leur signification locale, régionale mais aussi mondiale. La conjugaison du savoir et des expériences donne un accès nouveau aux richesses et aux secrets du Patrimoine Mondial et permet d'appréhender consciemment notre Patrimoine commun. Se pose alors la question de savoir de quelle manière chacun d'entre nous peut contribuer à promouvoir ce Patrimoine et à le transmettre à la génération suivante. Découvrez plus de secrets encore sur www.mySwissalps.ch



Il nostro bene comune ...

& Il vasto ghiacciaio dell'Aletsch con le tre celeberrime cime dell'Eiger, del Mönch e della Jungfrau costituiscono il cuore del Sito Patrimonio mondiale dell'UNESCO nelle Alpi svizzere. Sono spettacolari scenari di alta montagna in simbiosi dinamica con il paesaggio culturale circostante. Dalle steppe che richiamano paesaggi mediterranei fino ai ghiacciai, la regione racchiude tutte le zone vegetative. È un magnifico esempio per illustrare la nascita di montagne e ghiacciai oltre agli attuali cambiamenti climatici.

Questo opuscolo è parte di una serie che presenta i temi centrali del Patrimonio dell'UNESCO nei loro aspetti locali, regionali e anche globali. Il collegamento tra conoscenza e esperienza apre nuove possibilità di accesso ai ricchi tesori e ai segreti del Patrimonio mondiale e ci rende consapevoli del nostro bene comune. Si pone quindi la questione centrale: cosa posso fare personalmente per promuovere questo patrimonio e come possiamo trasmetterlo alle generazioni che verranno? Troverete ulteriori informazioni sul sito www.mySwissalps.ch



Légende | Leggenda

Icones | Icone

- Communiqué/Opinions | Dichiarazioni/Opinioni
- A savoir | Cose da sapere
- Interview | Interviste
- Science | Scienza
- Contes/Mythes | Leggende/Miti
- Au-delà du Patrimoine Mondial
Oltre il Patrimonio mondiale
- Jeux et divertissements | Gioco e passatempo
- Point d'information | Infopoint
- Seuil | Soglia
- @ www.mySwissalps.ch

Thèmes | Temi

- Montagne | Catene montuose
- Climat | Clima
- Glaciers | Ghiacciaio
- Eau | Acqua
- Faune et flore | Fauna e flora
- Agriculture | Agricoltura
- Lotissement | Insediamenti
- Culture | Cultura
- Tourisme | Turismo
- Trafic | Traffico



Mentions obligatoires | Impressum

Editeur | Editore

Stiftung UNESCO Welterbe Schweizer Alpen Jungfrau-Aletsch, Managementzentrum

Les textes et les images sont protégés par le droit d'auteur.
Leur utilisation et leur reproduction sont conditionnelles à l'autorisation écrite de l'éditeur.

I testi e le fotografie sono protetti da copyright. La riproduzione è possibile solo con l'accordo scritto dell'editore.

1^{ère} édition | Prima edizione

2012

Taxe autorisée | Prezzo

CHF 2.–

Textes | Testi

Edwin Pfaffen

Rédaction | Redazione

Luzius Theler

Photos | Foto

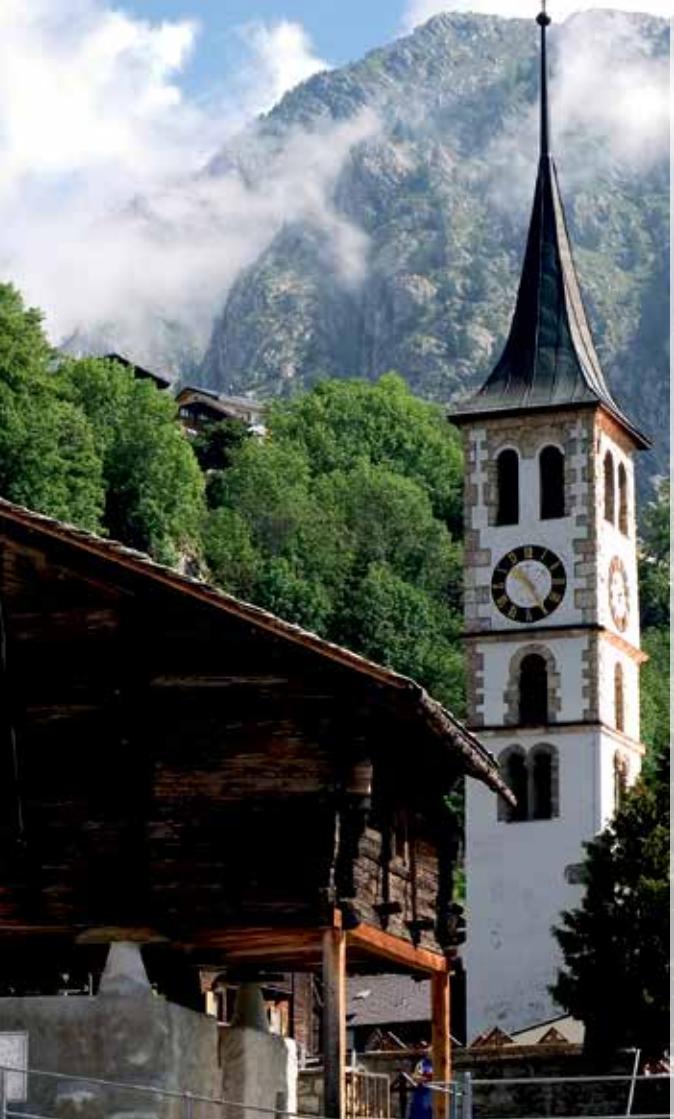
Photos de couverture | Illustrazione di copertina, p. 5.3/7/17.3/26/27/41.1 Stefan Eggel; Photo couverture (détail) | Foto copertina (dettaglio), p. 5.2/29/30.2/32 Rafael Schmid; p. 2/3/16 Foto Fux; p. 4/6.2/24/25 Leander Biffiger; p. 8/9 Beat Ruppen; p. 10/11/12/13/18/20/36/37 Brig-Belalp Tourismus; p. 15/33 Belalp Bahnen; p. 28/35 Edwin Pfaffen; p. 30.1 Mario Furrer-Egeli; p. 34 Burgerschaft Naters; Bettmeralp Bahnen, Jungfraubahnen, Laudo Albrecht, Maurus Gsponer, Stefan Zurschmitten

Conception | Progetto grafico

sens'or Gestaltungs-GmbH, Naters

Impression | Stampa

Mengis Druck AG, Visp



Partenaires | Co-Partner



Good Food, Good Life



Partenaire Médias National | Partner nazionale per i media



Partenaire Médias Régional | Partner regionale per i media



Partenaires Régionaux | Partner regionale



Partenaire alliance | Partner associato



UNESCO-Welterbe Schweizer Alpen Jungfrau-Aletsch

Managementzentrum

CH-3904 Naters | T: +41 27 924 52 76

www.jungfraualetsch.ch

